

Homère

SUR LES TRACES D'ULYSSE

François René CHARDON

Notre foi en un progrès constant de l'humanité est une des croyances majeures de notre civilisation occidentale, et les bouleversements technologiques, régulièrement, viennent renforcer cette conviction. Notre espérance ne connaît point de frontière et

les relations de couple, la parentalité, le vivre ensemble, la subjectivité semblent également devoir bénéficier de ces constantes améliorations. Ces avancées sociales, qui brouillent les repères traditionnels, s'accompagnent (est-ce un hasard ?) d'incessants « progrès » dans le champ de la psychothérapie. L'innovation devenue ordinaire n'épargne pas l'hypnose qui parfois nous est présentée comme « nouvelle ».

Une histoire vieille de 2 800 ans, un poète aveugle, un héros qui affronte la vengeance d'un dieu, peuvent-ils encore trouver un écho dans notre société dominée par cette idéologie progressiste ?

Une exposition à la Bibliothèque nationale de France, intitulée « Homère, sur les traces d'Ulysse », nous donne l'occasion de répondre à cette interrogation.

Homère est la figure légendaire du poète inspiré des muses. Les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne (mémoire) transforment ce berger en un voyant qui profère une poésie sacrée et véridique. Auteur de deux épopées, *L'Iliade* centrée sur la colère d'Achille, et la prise de Troie et *L'Odyssée* qui nous

conte le retour d'Ulysse à Ithaque, Homère est un personnage dont l'existence ne fait plus de doute. Il a vécu au VIII^e siècle avant J.-C. durant les siècles obscurs, une sorte de Moyen Âge grec, dans une période où l'écriture inventée par les Mycéniens a disparu et où l'alphabet reste à découvrir. Cette absence de tout support écrit est une clé essentielle pour comprendre la spécificité de l'œuvre homérique. En effet, pendant des siècles, cette poésie chantée a été transmise sous forme exclusivement orale. Pour retenir les vingt-quatre chants qui composent chacune des deux épopées, un considérable travail de mémoire était nécessaire. Le texte en garde une trace repérable dans la récurrences de « formules » qui permettent soit de parler d'un personnage, soit de décrire un événement. Ainsi « l'industriel Ulysse », « Ulysse aux mille ruses », « Zeus l'assembleur de nuées », « Zeus porte égide », « Poséidon l'ébranleur du sol »... servent-ils à évoquer par ordre d'apparition le protégé d'Athéna, le maître de l'Olympe et le dieu des océans. On évoque la cécité par « la nuit prit ses yeux », le point du jour grâce à « Aurore en robe de safran »... L'observation des rhapsodes yougoslaves contemporains, qui eux aussi chantent de longues épopées, a permis de mieux comprendre l'intérêt de ces formules. Régulièrement placées dans le texte, elles autorisent en effet une respiration, une pause qui permet au

HOMÈRE

SUR LES TRACES D'ULYSSE

Exposition jusqu'au 27 mai 2007

BnF : Site François-Mitterrand
Quai François Mauriac - 75013 Paris

Du mardi au samedi de 10h à 19h

Le dimanche de 13h à 19h

Fermeture lundi et jours fériés

Entrée : 5 €, TR : 3,5 €

www.bnf.fr



ΟΔΥΣΣΕΥΣ



Histoire de Troie, manuscrit enluminé,
Le Cheval de Troie, Raoul Lefèvre.
BnF, département des Manuscrits.

Ulysse, L'Odyssée, édition illustrée sur vélin,
1930-1933. Traduction de Victor Bérard,
illustration de François-Louis Schmied,
gravée sur bois par Théo Schmied.
BnF, Réserve des livres rares